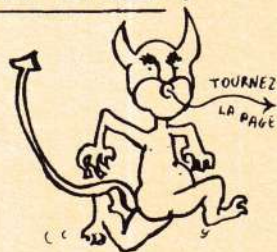




LES
ARCHANGES
NE JOUENT PAS
AU BILLARD
ELECTRIQUE.



MISE EN SCENE PAR LOUIS ABEL.

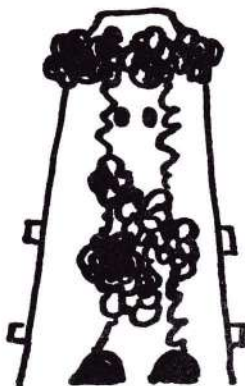


LA PIÈCE .

La pièce : Les Archanges ne jouent pas au billard électrique.

Cette pièce écrite en 1959 est la première farce de Dario Fo, mais cela ne l'empêche pas de montrer déjà son talent et sa fantaisie.

Deux éléments se combinent. Pour commencer, une intrigue de type romantique : une bande de "Bidoni" pousse le simplet de la compagnie à se marier par correspondance, et engagent une bitumeuse. Le mariage est célébré selon un rite orthodoxe, celui-ci voulant, soi-disant, que la femme se présente au dernier moment. Mais ils obtiennent un résultat qu'ils n'attendaient pas : le benêt s'amourache réellement de sa femme, et séduit la bitumeuse qui, par la même occasion, retrouve ses pudeurs de jeune fille.



Simultanément, Dario Fo fait la satire de notre société, sottise et sclérosée, et plus précisément d'une sorte de bureaucratie et d'autorité. Des employés de bureau, un chef de train, un chef de gare, un ministre, un maire, un directeur de fourrière et un commerçant sont ridiculisés dans une caricature irréaliste, mais ... parfois si proche de la vie !

Mais Fo ne se limite pas à frapper, à démolir le monde. Il défend des valeurs : il aimerait voir un monde plus humain, une plus grande part de liberté et de fantaisie ; il voudrait que l'homme ait au moins le droit de rêver.



C'est là le sens de la pièce ; derrière le rythme, le rire et les jeux de mots : le rêve seul a des miroirs grandissants dans un univers impersonnel et écrasant, dont les mécanismes ne s'éveillent plus qu'à coups de pièces de monnaie, comme ceux des machines à sous. Heureusement, les Archanges, à qui le Père éternel a donné la charge d'organiser les rêves, ne jouent pas, eux, au billard électrique ...

L'AUTEUR.

L'auteur : Dario Fo (San Giono , Italie , 24 mars 1926).

Un étudiant en architecture a un jour décidé de ne construire que des pièces de théâtre. Des pièces follement drôles, prouvant combien il avait un profond don de comique et d'observateur, ainsi qu'une débordante imagination.

Rappelle-t-il Molière ? Il faut sans doute répondre oui, à cause de son étonnante personnalité. C'est elle qui le fait combattre seul aujourd'hui, délaissé tant par le parti communiste auquel il adhère que par les conservateurs. Répondons oui aussi lorsqu'il joue à l'homme-orchestre, étant écrivain, metteur en scène, comédien et machiniste, cela dans tout lieu pouvant faire office de théâtre, où il se sent chez lui.

Son public n'est pas restreint d'un côté ou de l'autre : les gens simples comprennent l'aspect visuel de ses spectacles et la vérité des situations ; les intellectuels découvrent une oeuvre élaborée, sensible, aux racines profondes. Cette double face fait voir un Dario Fo tout à la fois irrésistiblement comique, et sérieux dans l'émotion. Ce caractère bien méridional est hérité tout droit de la grande tradition populaire italienne (par exemple de la Comedia dell'Arte). C'est ce qui fait venir aux lèvres un jeu de mots très simple : Fo...c'est fou !

SUR SCENE...

Distribution :

Le Grand : O. Jadin.

La Blonde : B. Ferauge.

Le Pâtissier - Le Monsieur - Le Pope - Le Commissaire- Le Maire :
P. Léonet.

Le Premier Copain - Un Employé : A. Meur.

Le Deuxième Copain - Un Employé - Le Directeur : Y. Sprumont.

Le Troisième Copain - Un Employé - Le Chef de Train : A. Dubois.

Le Quatrième Copain - Un Employé : B. Lénelle.

Le Cinquième Copain - Un Employé - L'Ami : Ph. Lebeau.

Le Sixième Copain - Le Docteur - Le Ministre - Un Serveur :
S. de Wasseige.

La Première Fille - La Dame : J. Toussaint.

La Deuxième Fille : V. Brasseur.

La Troisième Fille - La Bonne Femme : P. Bertrand.

La Quatrième Fille : A. Dereau.

Le Monsieur Suranné : J-M. Cheffert.

L'Inspecteur : C. Florent.

Le Chef de Gare : J-L. Disy.

Le Premier Gardien : J-F. Dewalque.

Le Deuxième Gardien - Le Deuxième Gendarme : B. Mailleux.

Le Premier Gendarme - Un Serveur : S. Cabo.

Orchestre :

Piano - Guitare : M. Oger.
Guitare : P. Marchal.
Accordéon : R. Scuvée.
Guitare basse : P. Bestgen.
Percussions : P-E. Jacques.
Flûte - Percussions : A. Canonne.
Flûte - Percussions : J-M. Demoulin.

SOUS SCENE ...

Machinistes :

Big Boss : T. Herman .
Relations extérieures : B. Istasse.
Bande sonore : J. Lemaître, B. Mahy, S. Viroux.
Electricité : J. Rifon
Et aussi : P. Bestgen, F. Coppée, M. Dieudonné,
E. Groignet, P. Molitor, B. Regout,
J. Van Der Horst.

Au Bar :

Big Boss : J-M. Wénin.
Aide - Big Boss : Ch. Parmentier.

Souffleuse et souffleur :

C. Hanon et Ch. Olivier.

UN EXTRAIT.

Blonde : Tu savais que tout ça, c'était de la mise en boîte ?

Grand : *(Reculé de quelques pas, s'appuie sur le dossier d'une chaise, regarde la fille avec le même sourire mélancolique.)*

Naturellement que je le savais ! Il faut même dire que la plupart du temps, c'est moi qui m'arrange pour que ces garçons aient l'occasion de se moquer de moi ... Ces gens-là manquent de fantaisie, alors si on ne les aide pas un petit peu ...

Blonde : *(Se laisse tomber sur une chaise, étonnée.)*

Mais regardez-moi donc ce bel innocent ! Non seulement il sait très bien qu'il le font tourner à bourrique, mais encore il les aide un petit peu ... Mais quel plaisir trouves-tu à ça ?

Grand : Aucun plaisir. Cette façon de me faire mettre en boîte, c'est un peu comme un métier.

Blonde : Le métier de se faire mettre en boîte ?

Grand : Tu n'as pas entendu parler des bouffons ?

Blonde : Eh ! Je ne suis quand même pas aussi ignorante que j'en ai l'air : les bouffons c'étaient ceux qui faisaient rire les rois ... Le roi leur disait : "Fais-moi rire ou je te coupe la tête..." Tu vois ?

Grand : C'est ça, et la seule différence, c'est que moi je fais rire mes copains de café ... Je suis le petit rigolo du pauvre en somme ... Enfin, l'important, c'est que moi aussi je gagne mon salaire...

Blonde : (*De plus en plus étonnée.*)

Ils te payent un salaire ?

Grand : Je gagne certainement plus qu'un employé de bureau.
Et je travaille beaucoup moins ... Regarde tout ce que
j'ai sur le dos, c'est eux qui me l'ont donné ...
Je dors chez eux ... Une fois chez l'un, une fois chez
l'autre. Ils payent mes repas, mes cigarettes, ils
m'offrent à boire.



*Nous sommes de joyeux fanfarons,
Nous avons un petit air de mau-
vais garçons ...*

Rendons à César ce

qui est à César...

Les ARCHANGES furent joués pour la première fois en Belgique par le THEATRE de l'ESCALIER voici quatre ans. Andre DEBAAR s'était déplacé à Namur pour la mise en scène . C'était gai, vif, dynamique, endiablé ... fou fou fou.

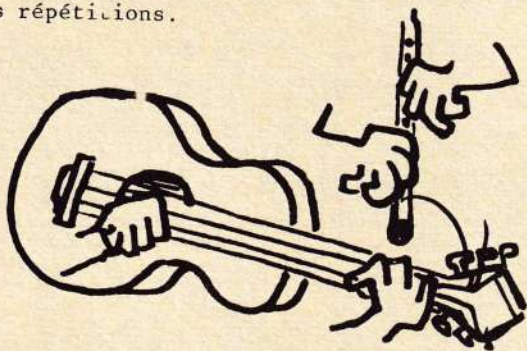
Merci à J. GIAR, Merci à F.BADA pour les costumes, les décors et les conseils techniques qui nous ont été si précieux.

ET PUIS...

Cela paraît tout simple de jouer du DARIO FO . Cela semble couler de source comme tout bon théâtre populaire. Mais le rythme n'est pas si facile à trouver qu'il n'y paraît. Et il n'est pas simple de varier de ton ou de style presque à chaque demi-page.

Merci donc à F.POLET, F.BADA, M-A. MORIAME, P-M. PONCELET, J-P. TILQUIN qui ont mis toute leur patience et toute leur compétence à nous imposer le drill nécessaire à l'acquisition des nuances.

Que serait du DARIO FO sans musique ? Merci à M. DEHOUSSE qui, non contente d'assurer les réservations et de confectionner des costumes, a calmement et patiemment constitué l'orchestre et assuré les répétitions.

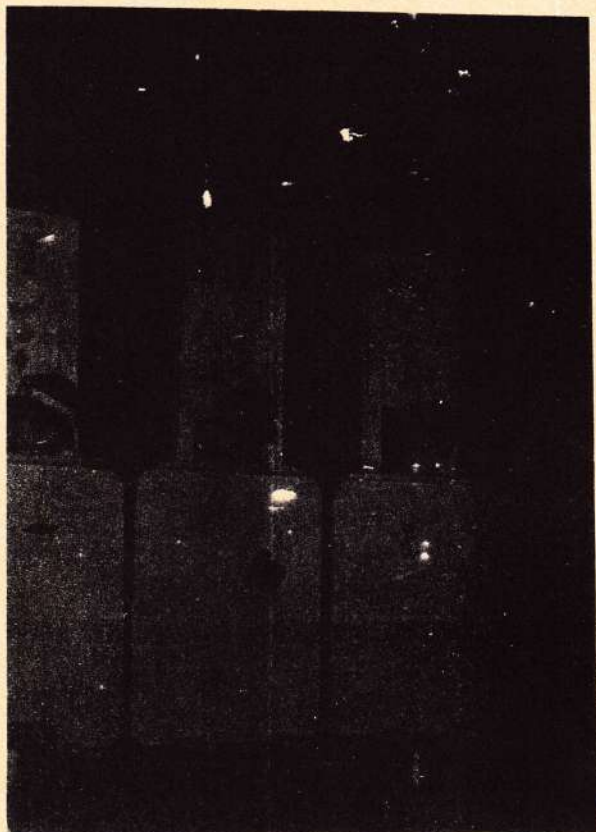


Merci à J-M. WENIN et J. RIFON pour leur collaboration.

Merci à G.DARDENNE, M. DEHOUSSE, M-L MAESEN, Ch. MARTIN qui avec doigté et douceur ont assuré les grimages.

ET ENFIN ...

Merci à L. ABEL de la part de tous les acteurs : sans lui, nous ne serions pas là ce soir.



*Vous les reconnaissez ?
Ajoutez-leur une visière, une perruque
et vous avez là de parfaits employés !*